



CONNECTÉ À VOTRE AVENIR

## Capes externe d'allemand

---

THEMATIQUE DES PROGRAMMES DE LYCEE (Littérature étrangère en langue étrangère)

### **JE DE L'ECRIVAIN / JEU DE L'ECRITURE**



**Johannes Gump, *Autoportrait autre* (1645),  
Florence, Galerie des Offices, Wikimedia commons**

Direction de travail

Sarah Neelsen

## Table des matières

Remarques liminaires.....	3
Einleitung. Wie steht des Dichters Ich zum Spiel? .....	5
1. Erste Anzeichen von Individualität .....	7
2. Beginn der Autobiographie im Zeitalter der Aufklärung .....	12
3. Das romantische Ich .....	23
4. Die Jahrhundertwende.....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
5. Zeugnis ablegen in Zeiten der Diktatur.....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
6. Frauenemanzipation in den 1970er Jahren.....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
7. Neue Formen der Ich-Inszenierung.....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
Ausblick. Der didaktische Teil.....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>

## *Remarques liminaires*

La thématique « je de l'écrivain, jeu de l'écriture » fait partie des programmes d'enseignement des langues vivantes au lycée, plus précisément au cycle terminal (classes de 1<sup>er</sup> et Terminale). Mais elle s'adresse uniquement aux élèves de série L dans le cadre de l'enseignement de Littérature étrangère en langue étrangère (LELE).

Il convient donc de distinguer d'une part les quatre notions du programme général de langue vivante (« mythes et héros », « espaces et échanges », « lieux et formes de pouvoir » et « l'idée de progrès ») et d'autre part les six thématiques de LELE (« je de l'écrivain, jeu de l'écriture », « la rencontre avec l'autre, l'amour, l'amitié », « le personnage, ses figures, ses avatars », « l'écrivain dans son siècle », « voyage, parcours initiatique, exil » et « l'imaginaire »).

Cette distinction est importante parce que les objectifs d'enseignement diffèrent quelque peu. On peut citer ici un extrait des textes officiels [B.O. spécial n°9 du 9.9.2010]

« L'enseignement spécifique de littérature étrangère en langue étrangère vise à développer le goût de lire et à augmenter l'exposition de l'élève à la langue en lui donnant accès à un certain niveau d'abstraction et de subtilité. [...] Il s'agit aussi d'initier les élèves aux réalités les plus structurantes de la littérature de la langue étudiée : les grands mouvements littéraires et les principales thématiques portés par de grands auteurs, dans le récit, la poésie et le théâtre.

Dans le temps imparti pour cet enseignement, il ne peut être question d'une approche exhaustive. Il s'agit essentiellement de construire des repères solides chez les élèves, de leur donner le goût et l'envie d'aller plus loin, de les familiariser avec la lecture et de les entraîner à la lecture suivie. »

Autrement dit, la priorité est donnée aux textes littéraires sans pour autant négliger le contexte historique qui demeure au contraire une entrée privilégiée de l'analyse. Chaque œuvre doit être resituée dans une société et une époque. Comme en histoire, on transmettra des repères chronologiques dans l'évolution de la littérature. Ce qui fait la spécificité de l'enseignement de LELE, c'est que l'étude d'une œuvre s'intéressera aussi au(x) mouvement(s) esthétique(s) au(x)quel(s) elle appartient, à son genre (récit, poésie, théâtre ou essai) et ouvrira à la comparaison par exemple avec d'autres œuvres du même auteur, d'un autre mouvement ou d'une autre époque. Parallèlement à la découverte d'œuvres clefs de langue allemande et à leur histoire, les élèves doivent développer des facultés d'interprétation et de commentaire. Ils/elles acquièrent des outils d'analyse (littéraire, dramatique et cinématographique, etc.), apprennent à construire un commentaire écrit ou oral autour d'arguments justifiés, et étudient par ailleurs la réception des œuvres par le public et à travers les siècles pour les œuvres anciennes.

L'enseignement s'organise donc autour d'extraits de plus en plus longs, associés à des lectures cursives autonomes. La variété des supports et des compétences exercées ne devant pas être en reste, on intègre aussi des œuvres cinématographiques ou dramatiques (captation de mises en scène ou spectacle live), des adaptations musicales ou radiophoniques.

La création personnelle est également au centre de l'enseignement de LELE et les tâches de production proposées aux élèves sont là aussi assez spécifiques : elles pourront consister en la mise en voix d'un texte ou la production d'une interview/ d'une émission/ d'une bande-

annonce, ainsi que divers exercices d'écriture (à la manière de, changement de point de vue, recension).

Le niveau visé en fin de cycle est celui d'utilisateur indépendant avancé, c'est-à-dire B2. Parmi les compétences attendues à ce niveau telles que décrites dans le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), on peut souligner celles directement liées au contenu de l'enseignement de LELE : la compréhension globale d'un texte long et l'autonomie dans la lecture, l'accès à l'implicite et à une sensibilité au point de vue, la production d'un commentaire fin et précis.

La présente direction de travail consacrée à la thématique « *je* de l'écrivain / *jeu* de l'écriture » ne saurait être exhaustive. Elle s'efforce de donner un aperçu historique qui s'étend du Moyen-Âge à nos jours et insiste sur les césures qui ont marqué les représentations de soi à travers l'histoire culturelle et sociale. Pour chaque auteur.e évoqué.e des supports textuels, audio ou iconographiques sont proposés, ainsi que des extraits reproduits dans le corps du texte. Certains d'entre eux correspondent au format des documents qui composent les dossiers de l'épreuve de composition et peuvent donc parfaitement servir à un entraînement à l'analyse.

Pour compléter la présente direction de travail, on pourra se référer utilement aux ressources suivantes :

- les publications du B.O (Bulletin officiel) concernant l'enseignement des langues : <http://www.education.gouv.fr/cid50475/mene1002838c.html>
- le site eduscol : <http://eduscol.education.fr/cid65776/ressources-pour-le-cycle-terminal.html#lien3>
- les manuels scolaires (à noter que les thématiques de LELE restent le parent pauvre des manuels et que seules quelques pages y sont consacrées) ainsi que leur site internet
- le portail de votre académie
- le site « la clef des langues »
- le site de l'Institut Goethe (emprunts online de livres ou didactisation de films)
- les rapports de jury des sessions précédentes : <http://www.devenirenseignant.gouv.fr/>
- le CRDP de votre région (Centre régional de ressources pédagogiques)
- les forums d'enseignant.e.s : <http://www.profsdallemand.net/>

## Einleitung. Wie steht des Dichters Ich zum Spiel?

Die offiziellen Angaben zu dem, was die Thematik „Ich des Dichters und dichterisches Spiel“ umfasst, weisen in zwei Richtungen: autobiografische Schriften („*autobiographie, mémoires, journal intime*“) und Auseinandersetzungen mit der Sprache, bzw. Sprachspiele („*l'écrivain dans sa langue, l'écriture comme jouissance esthétique, l'expression des sentiments, la mise en abyme*“). Beide Optionen sollten bei der Vorbereitung berücksichtigt werden, und vor allem sollte man sich immer fragen, wie beide Teilaspekte miteinander verbunden werden können. Zum Beispiel kann Konkrete Poesie gewiss als reines dichterisches Spiel betrachtet werden, doch ist sie oft ein Mittel, von der eigenen Subjektivität abzusehen. Umgekehrt können Memoiren sehr sachlich verfasst sein und sprachlichen Möglichkeiten des Erzählens wenig Aufmerksamkeit schenken. Ein weiterer Grund, das Thema doch etwas einzugrenzen, ist die Gefahr, in zu große Berührung mit anderen Themen zu geraten wie „*le personnage, ses formes, ses avatars*“. Autobiografisch angehauchte Figuren und fiktionalisierte Autobiografien werden hier also nur am Rande berücksichtigt.

Wie stehen das Ich des Dichters und das dichterische Spiel zu einander? Beginnen wir mit einigen Überlegungen zu beiden Ausdrücken, bevor wir versuchen, sie zu verbinden.

Das Ich des Dichters bezieht sich auf die Subjektivität des Dichters. Unter „Dichter“ ist SchriftstellerIn, MalerIn, MusikerIn, FilmemacherIn, usw. zu verstehen. Es ist ein allgemeines Wort für Künstler und nicht im engen Sinne von „LyrikerIn“ gemeint. Mit dem Pronomen „Ich“ kann die Person des Dichters/ der Dichterin gemeint sein, d.h. seine/ ihre Geschichte, seine/ ihre Gefühle, seine/ ihre Gedanken. Davon trägt das Werk nicht immer Spuren. Das „Ich“ kann auch die im Werk verwendete Identität bezeichnen, mit anderen Worten das sogenannte lyrische Ich oder das Ich des Erzählers/ der Erzählerin. Dieses Ich hat nicht unbedingt etwas mit der Person des Dichters/ der Dichterin zu tun. Es kann rein fiktiv, bzw. unpersönlich sein. Zwischen diesen zwei Positionen sollten wir versuchen, das dichterische Ich anzusiedeln. Es ist die Identität, zu der ein Künstler oder eine Künstlerin durch ihr Schaffen gelangt. Diese Definition wird es uns erleichtern, eine Brücke zur zweiten Hälfte des Themas zu schlagen, nämlich zum dichterischen Spiel.

Auch in dem Ausdruck „dichterisches Spiel“ steht dichterisch für jegliches literarische Schaffen und darüber hinaus auch für jegliche künstlerische Tätigkeit, die nicht ans Schreiben gebunden ist. Im Französischen, wo die Rede von „*jeu de l'écriture*“ ist, spricht man zum Beispiel sehr wohl auch von „*écriture cinématographique*“ oder „*écriture chorégraphique*“. Das Wort „Spiel“ kann eine sehr breite Bedeutung haben und ganz allgemein für „künstlerische Tätigkeit“ oder „künstlerisches Schaffen“ im Gegensatz zur belanglosen Beschäftigung oder mechanischen Reproduktion stehen. Aber damit verliert man die besonderen Konnotationen des Spiels. Unter „Spiel“ kann man natürlich Sprachexperimente fassen, die mit Klangeinheiten und Bausteinen der Sprache kombinatorisch vorgehen. Das wäre der engere Sinn, der sich vor allem auf avantgardistische Produktionen bezieht. Wie bereits betont, ist der Ausdruck der Subjektivität in diesen Werken eher gering. Auch die Definition von „dichterischem Spiel“ muss implizit bereits auf die andere Hälfte des Themas ausgerichtet sein. Beiden Teilen sind Schöpfung und Möglichkeit gemein: Identität und Kunstwerk sind beide ein Kompromiss zwischen freier Gestaltung und (materiellen) Zwängen, beide sind Prozesse, die das Eigene (das Unverwechselbare) zum Ziel haben.

So lässt sich auch über die Verbindung von „Ich des Dichters“ und „dichterischem Spiel“ schlussfolgern, dass es darum geht, wie die Subjektivität und Geschichte, kurz Identität des Dichters in sein Werk einfließt. Aber es steht auch fest, dass das eigene Leben nie eins zu eins in die Kunst aufgenommen wird. Also geht es um die Umformung, die besondere ästhetische Gestaltung des Biografischen. Für diese Übertragung greift der Künstler/ die Künstlerin auf künstlerische Mittel zurück, er/ sie schöpft aus den Möglichkeiten seiner Kunst. Damit wird auch deutlich, dass das Endprodukt weit mehr als das autobiografische Material sein wird. Die in der Kunst und durch die Kunst entstandene Identität übertrifft die ursprüngliche Identität. Erst dadurch gelangt die Künstlerin/der Künstler zu einem dichterischen Ich. Die Dichtung erlaubt dem Ich ein Verkleiden und Versteckspiel, ein Spiel mit anderen und multiplen Identitäten, die im künstlerischen Prozess entstehen. Identität muss zwangsmäßig auch als Konstrukt und *perpetuum mobile* verstanden werden. Schließlich ist das dichterische Spiel ein Spielraum, indem sich die Identität der schaffenden Person entfalten, bzw. experimentieren kann.

Die dichterische Identität, zu der ein.e KünstlerIn gelangen kann, bewegt sich zwischen Darstellung, Rekonstruktion und Inszenierung. Sie kann sehr aufrichtig sein und Transparenz anstreben oder im Gegenteil erfunden sein. Das dichterische Spiel ist insofern auch ein Spiel mit der Wahrheit, im Sinne eines Spiels mit der wirklichen Biografie.

Die Ausformungen des dichterischen Ichs können sehr vielfältig sein, und ein Teil unserer Überlegungen wird in der Folge der Terminologie gelten. Was unterscheidet Autobiografie, Memoiren, Egodokument, Tagebuch, Denktagebuch, Briefwechsel, Essay, Zeugnis und Autofiktion?

Ein weiterer Aspekt, der nicht immer im Mittelpunkt stehen wird, doch von Bedeutung ist, ist das Ich der LeserInnen. Wie verhält es sich zum Ich des Dichters? Identifiziert es sich mit ihm? Urteilt es das Erzählte? Treten beide in Dialog? Ist es eine Projektionsfläche und ein Mittel, die eigene Erfahrung zu erweitern?

Der vorliegende Reader folgt einer chronologischen Struktur, die wichtige Einschnitte in der Geschichte der Subjektivität ins Licht stellen und somit überhaupt ein Bewusstsein dafür, dass das „Ich“ das Ergebnis einer historischen Entwicklung ist, schaffen soll. Gleichzeitig werden auch die zentralen Aspekte und Fragestellungen des Themas abgesteckt, so dass es innerhalb jedes Kapitels möglicherweise nochmal zu einer Historisierung kommen kann.

Siehe auch: Christoph Laferl, Anja Tippner: *Texte zur Biografie und Autobiografie*, Stuttgart: Reclam 2016. <http://www.book2look.com/book/fAVbnsqXUW&euid=64920875&ruid=0>